

2 — PENCADÉNIC

Extraits de *Enfance marine*. Chapitres 3 et 9

« Il y eut pour moi une autre maison, complète, pareille à celles que les enfants dessinent, avec un toit, une cheminée d'où sort une arabesque de fumée oblique, jamais droite, où il y a de la pirouette espiègle et de la chimère, une porte flanquée de deux fenêtres divisée en six carreaux, et devant un petit bonhomme aux bras ouverts qui invite le plus largement qu'il peut à entrer. Ce petit bonhomme est mon grand-père. La maison est celle de Pencadénic.

Je crois que j'y fus amenée le jour où ma tante courait sur le rivage en portant dans ses bras un enfant qu'elle avait l'air de vouloir arracher à son malheur. La brigade entière de Banastère était supprimée, mon père fut nommé dans un pays de landes aux environs de Vannes. Le départ dut ressembler à une panique, puisque la caserne se vidait le même jour et qu'il fallait trouver dans les villages alentour autant de charrettes à bœufs que de familles. On m'envoyait chez mes grands-parents pour se débarrasser de moi pendant le déménagement.

Il n'y avait en réalité qu'un étroit bras de mer à passer et quelques kilomètres de grève à parcourir et on y était !

La maison du grand-père, séparée des autres, était la première à apparaître et la seule à reluire, de son toit d'ardoises d'un bleu mouillé, de sa façade blanche où l'on voyait de loin la porte ouverte. La cour s'étalait autour en une jupe de lumière. Mon regard se posait ensuite sur le puits qui présentait son dos de gros escargot, sur le jardin entouré d'un mur que couronnait une treille évocatrice de grappes d'un raisin verdâtre, pendues dessous.

Le jardin a la forme d'un triangle et c'est à la pointe extrême que mon regard se pose, à l'endroit où un des ormes frisstote dans le vent. Plus tard je sus qu'au bout du jardin apparaissait la mer et je compris pourquoi il avait cette forme de proue qui allait en se relevant pour se laisser porter.

J'avais cinq ans. Grand-mère m'en fit souvenir. C'était une personne instruite, qui fut mise au couvent dans sa jeunesse et faisait elle-même ses lettres à ses enfants.

Elle entreprit elle-même mon éducation ; il y eut chaque jour et plusieurs fois par jour, la séance de lecture. Le gros livre de messe sortait de l'armoire. Elle s'asseyait sur le coffre du lit clos ; je prenais place sur un petit banc et m'appuyais à ses genoux... Je sus donc lire sans que les mots eussent aucune signification. Elle choisissait de préférence les textes latins en gros caractères. »